



CLASSIQUES  
GARNIER

NANTET (Renée), VEINSTEIN (Jacqueline), « Naissance des rencontres », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 47-48, 1972 – 3, *Rencontres internationales de Brangues*, p. 2

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15615-4.p.0010](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15615-4.p.0010)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1972. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

# NAISSANCE DES RENCONTRES

C'est en dressant le bilan des manifestations du centenaire que nous avons pu mesurer à quel point une confrontation des claudéliens répartis dans le monde était souhaitable, voire même nécessaire.

Pour concrétiser cette idée et prendre l'avis des membres de l'Association, un questionnaire leur a été adressé. Avant même que les réponses nous en soient parvenues, le projet soumis à l'Assemblée générale de 1970 (Maison de l'Amérique Latine) a semblé réunir tous les suffrages et Jean-Louis BARRAULT, présent dans l'assistance, a spontanément proposé de monter la quatrième journée du SOULIER DE SATIN à l'occasion des éventuelles Rencontres.

Une telle promesse étayée par les réponses favorables de nos amis nous a encouragées à tenter l'aventure. Ces réponses, en faisant de toute évidence du château de Brangues le cadre idéal de la réunion, correspondaient d'ailleurs, avouons-le, à notre vœu secret.

Lorsque la décision définitive fut prise, nous ne prévoyions ni le succès que remporteraient ces Rencontres, ni les difficultés qu'elles susciteraient. Initialement, nous envisagions la collaboration aux travaux d'une centaine de personnes au plus et comme seul spectacle, celui de Jean-Louis BARRAULT. Puis le Président Léopold Sédar SENGHOR a bien voulu nous accorder la faveur de sa présence et aujourd'hui, non seulement nous comptons de très nombreux participants, mais encore nous avons pu, grâce aux propositions reçues, composer un véritable programme international. C'est ainsi que la chorale de Fort Worth (Texas) prêtera son concours au concert Berlioz-Milhaud et que M. Taro KIMURA, entouré d'interprètes japonais, présentera un Nô : LA FEMME ET SON OMBRE d'après le texte de Claudel. Nous pouvons également espérer que Geneviève PICON et Jean-Marc LEUWEN, réalisateurs pour la troisième chaîne de télévision d'un film sur la peinture hollandaise d'après les textes de L'ŒIL ECOUTE, verront couronnés de succès leurs efforts pour en terminer le tournage en temps voulu et seront en mesure de nous le présenter en première vision.

Les spectacles choisis, les échanges de vue sur l'état des travaux, des traductions, des mises en scène consacrées à l'œuvre de Claudel, tout témoigne de l'universalité de cette œuvre, et c'est à Brangues où les premières Rencontres Internationales se devaient d'avoir lieu, que nos amis du monde entier (les cinq continents sont représentés) vont se trouver réunis pour la première fois. A Brangues où Claudel a passé en partie les dernières années de son existence, ils partageront pendant quelques jours la vie familiale de ses proches, ils s'imprègneront d'un paysage qui a souvent inspiré le poète : c'était là notre but et, si à l'heure de la séparation le projet de Rencontres futures pouvait être ébauché, nous saurions avec certitude que notre effort n'a pas été vain.

Renée NANTET et Jacqueline VEINSTEIN.